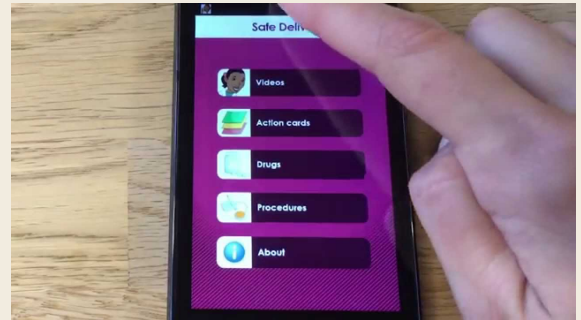




ET SINON à L'INTERNATIONAL ?

Une application pour diminuer les complications pendant les accouchements, comment ça marche ?



Cette application permet de visionner sur smartphone ou sur tablette électronique des petits films d'instructions pour parer aux situations d'urgence obstétricale. L'application s'appelle « **Safe Delivery** » (à

traduire avec humour "livraison garantie") et est en phase test depuis un an en **Ethiopie**. L'application est très visuelle, facile à comprendre, beaucoup plus qu'un livre médical. Elle n'a pas besoin d'être connectée à Internet. Pour sa première mise à jour, elle détaille les situations d'hémorragie, de complications dans la délivrance du placenta, de réanimation d'un nouveau-né et d'accouchement qui se prolonge.

Autant de complications qui peuvent s'avérer mortelles dans des pays comme l'Ethiopie où 85 % des femmes accouchent le plus souvent à la maison et avec l'aide de guérisseuses qui n'ont pas de formation avancée. Les sages-femmes éthiopiennes ont des connaissances et de l'expérience, mais elles ne savent pas toujours **faire face aux situations d'urgence**. Les hôpitaux sont parfois très éloignés et dans les zones rurales, il n'y a ni transports, ni routes.

L'application mobile a donc été testée en langue oromifa ; elle a pour l'instant été distribuée à une petite **centaine de sages-femmes** et les résultats sont déjà très prometteurs.

La "**Maternity Foundation**", l'ONG danoise ayant développé l'application, constate une amélioration de la capacité des personnes à gérer une situation d'urgence (60 % maintenant contre 20% avant l'application pour une hémorragie, 70% contre 30% pour une réanimation néonatale). Encore faut-il avoir un téléphone portable, mais c'est de plus en plus le cas en Afrique. Pour sa campagne, l'ONG donne également des téléphones portables en Ethiopie dans les zones les plus reculées. L'application est testée également au Ghana et va bientôt être déployée en Guinée, en Tanzanie puis au Mali. L'objectif est 10 000 utilisateurs d'ici deux ans, ce qui permettrait d'assurer un accouchement plus sûr à un million de femmes.

L'ordre national des sages-femmes et maïeuticiens de Côte d'Ivoire a été créé samedi 10 octobre dernier par le ministère de la santé et de la lutte contre le SIDA.



Des sages-femmes sont venues de tous les recoins du pays pour assister à l'élection de la présidente, élue pour un mandat de 3 ans. Elle place son mandat sous le signe de la rigueur dans le travail pour assainir et promouvoir la corporation.

Cet ordre se veut être une institution étatique et un organe professionnel, administratif et juridictionnel de défense et de régulation de la profession. Il aura surtout pour mission de contrôler l'exercice de la profession tout en veillant à l'application des normes.

En Côte d'Ivoire, la profession de sage-femme est une profession médicale à compétence limitée et existe depuis plus de 90 ans.



Tampons et cotons : un concentré de pesticides cancérigènes ?



Le débat sur la « **taxe tampon** » est à peine retombé que se pose une nouvelle question, potentiellement plus anxiogène : que contiennent au juste ces protections hygiéniques ?

Selon une étude Argentine rendue publique il y a quelques jours, 85 % des tampons et 100 % des cotons stériles testés par leur équipe contenaient du **glyphosate**, un désherbant, ou bien son dérivé. Cette substance chimique est justement considérée comme « **cancérogène probable** » par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Son contact répété avec une muqueuse, la peau ou même les yeux concernant les cotons, présente-t-il des risques ?

« *Une exposition répétée à ce pesticide pourrait **perturber le métabolisme humain*** » a déclaré le docteur Laurent Chevallier, attaché au CHU de Montpellier et chef de l'unité de médecine environnementale.

Avant cette révélation, des milliers de personnes s'interrogeaient déjà sur la composition des tampons hygiéniques, rarement complète sur leurs emballages : une exception, comparée aux produits alimentaires ou d'hygiène. Une **pétition** lancée cet été pour exiger plus de transparence avait déjà rassemblé près de 66 000 signatures en ligne et le soutien de l'association 60 millions de consommateurs. Le hashtag **#BonjourTampaxOùEstLaCompositionDeVosTampons** a servi de cri de ralliement au mouvement. La responsable de la communication de Tampax et Always a fini par répondre que les tampons sont essentiellement composés de **coton et de viscose**, ne répondant pas aux interrogations des consommateurs sur les emballages plastiques, parfums et colorants.

C'est désormais la **provenance du coton** qui est remise en cause.

Un nouveau pas vers la pilule pour les hommes

La recherche médicale emprunte parfois des voies imprévues. Ainsi, l'étude japonaise publiée dans « Sciences » le mois dernier est partie d'un travail sur les traitements immunosuppresseurs en prévention du rejet d'une greffe pour aboutir ... à l'expérimentation d'un **contraceptif masculin** chez les souris ! Le cheminement est intéressant à suivre car il illustre bien la manière dont, en science, on peut rebondir d'un domaine à l'autre.

On s'est aperçu, en testant la ciclosporine et le tacrolimus sur des animaux, que ces traitements immunosuppresseurs n'étaient pas sans conséquences sur la fertilité des mâles. Visiblement, quelque chose dans les spermatozoïdes était sensible à ces molécules. Mais quoi ?

Le mécanisme, bien connu, des ces traitements est basé sur **l'inhibition de la calcineurine** et met les lymphocytes T hors service, affaiblissant ainsi le système immunitaire. En observant des FIV, les chercheurs japonais ont montré que l'inhibition de cette même protéine, naturellement présente dans les spermatozoïdes, les empêchait de pénétrer dans l'ovule. Les spermatozoïdes n'étaient pas moins nombreux, ni moins rapides, mais incapables d'adopter un mouvement d'hyper-activité, nécessaire à la pénétration de la zone pellucide. Cependant, dès que cette matrice de protection de l'ovule était affaiblie, un spermatozoïde finissait par entrer.

Cette découverte ouvre une porte vers la mise au point d'un contraceptif chimique masculin puisque jusqu'à ce jour, les recherches menées sur ce sujet utilisaient une molécule, la JQ1, bloquant totalement la production de spermatozoïdes.

Avec cette **nouvelle approche**, les chercheurs japonais ne préconisent évidemment pas de donner des immunosuppresseurs à haute dose aux hommes, mais de chercher une molécule qui ciblerait spécifiquement la calcineurine des spermatozoïdes. Ce traitement présenterait, contrairement à la vasectomie, l'avantage d'être réversible puisqu'une semaine après son arrêt, les nouveaux spermatozoïdes seraient intacts tandis que leurs producteurs retrouveraient toute leur fertilité...